

ALFRED LASSERRE

PASTEUR DE LA COMMUNAUTÉ RÉFORMÉE DE SION

SOUVENIRS

SE VEND AU PROFIT DE L'ŒUVRE PROTESTANTE DU VALAIS

GENÈVE

E. BEROUUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR

| 1877

Nehr L 108

ALFRED LASSERRE

PASTEUR DE LA COMMUNAUTÉ RÉFORMÉE DE SION

SOUVENIRS

NOTICE BIOGRAPHIQUE.
SERVICE D'INAUGURATION DE L'ÉGLISE PROTESTANTE.
DERNIÈRES LETTRES.
EINWEIHUNG DER EVANGELISCHEN KIRCHE.
ERSTE PREDIGT IN DER NEUEN KIRCHE.
ABSCHIEDSGRUSS.

1877

G. MM, 1257
17. Schulthes
Zürich



ALFRED FASSEUR

DE LA BIBLIOTHÈQUE

SOUS

GENÈVE. — IMPRIMERIE RAMBOZ ET SCHUARDT.



NOTICE BIOGRAPHIQUE

Le pasteur Alfred Lasserre, rappelé auprès de Dieu à l'âge de 33 ans, après un court ministère, était né à Genève, le 6 janvier 1844. Ses parents, pleins d'une inquiète sollicitude en présence de sa nature mobile et impétueuse, entourèrent de beaucoup de prières ses premiers pas dans la vie. Dans l'année 1862, ils eurent la joie de le voir se donner résolûment au Seigneur et peu après manifester le désir de Le servir d'une manière directe et active en embrassant la carrière pastorale.

Au bout d'un an, durant lequel, suivant le vœu de ses parents, ce désir s'était mûri et fortifié, Alfred Lasserre entra dans l'École libre de théologie de Genève, dont il suivit les cours jusqu'en 1868. Après avoir été compléter ses études en Allemagne, principalement à Berlin, il revint à Genève au printemps de 1870, pour y soutenir sa thèse sur la *Nature de la foi*.

A diverses reprises, la vocation de missionnaire avait fait battre le cœur du jeune serviteur de Christ ; vers la fin de ses études il caressa aussi le projet de rejoindre en Espagne son ami A. Carrasco, pour y prêcher avec lui l'Évangile ; mais des circonstances, où il dut voir la main de Dieu, le poussèrent dans un autre champ de travail. Les débuts d'A. Lasserre dans le ministère actif eurent lieu à Lyon, où il fut appelé à aider, durant quelques mois, son ami M. Léopold Monod, l'un des pasteurs de l'Église libre de cette ville. De retour en Suisse, il fit les démarches nécessaires pour être reçu au nombre des ministres de l'Église libre du canton de Vaud, et il remplit, pendant l'été de 1871, les fonctions de prédicateur auxiliaire aux

Avants et à Glyon. Le 23 octobre, il s'unissait à la fille d'un pasteur bernois, que Dieu lui avait fait rencontrer l'hiver précédent, et qui devait être pour lui une aide précieuse et un constant appui.

S'étant fixé provisoirement à Montreux, il fut appelé à diverses reprises, dès le mois de janvier 1872, à faire entendre la Parole de Dieu à la communauté protestante de Sion, qui se trouvait alors sans conducteur spirituel. Encouragé par ses auditeurs à se mettre sur les rangs pour le poste vacant, il s'y décida après bien des combats intérieurs, malgré la difficulté qui devait résulter pour lui de la prédication dans les deux langues, et les Comités directeurs de l'œuvre cédèrent volontiers au vœu des paroissiens du Valais. Alfred Lasserre fut consacré au saint ministère le 21 avril, dans la chapelle libre de Montreux; son ami, M. le pasteur Tophel présidait cette sérieuse cérémonie. Son installation dans la charge de pasteur protestant du Valais eut lieu à Sion le 2 juin suivant, sous les auspices de son beau-père, M. le pasteur Haller de Greyerz, de Berne, et de M. le pasteur Le Fort, de Genève. Pour s'acquitter dignement de ses nouveaux devoirs, il n'avait qu'à suivre les traces de ses deux devanciers, MM. les pasteurs Emm. Schiess et Fréd. De Quervain, dont les ministères de dix et de quatre années avaient déjà porté bien des fruits. A. Lasserre, qui ne se donnait pas à demi, se mit énergiquement à l'œuvre, et bientôt toutes les branches si diverses de son activité pastorale ressentaient l'impulsion de son vigoureux esprit d'initiative, animé par un vrai zèle chrétien et par un vivant amour des âmes. Il savait porter avec courage et avec tact le message béni de la parole de vie à ses coreligionnaires des deux langues, et cela jusque dans les cabanes reculées des hautes vallées, ou dans le triste foyer d'immoralité de Saxon. A l'époque des fêtes, il se multipliait pour procurer aux principales localités du Haut et du Bas-Valais le privilège d'une prédication chrétienne et du repas divin de la Sainte-Cène. Il voua principalement ses soins à l'extension de la bibliothèque circulante, ainsi qu'à l'agrandissement et à l'amélioration des écoles. Enfin l'érection d'une chapelle, à laquelle vint s'adjoindre, selon ses désirs et ceux de son prédécesseur, un catéchuménat destiné à recevoir les enfants domiciliés trop loin du centre de la paroisse,

fut pour lui un vif sujet d'intérêt, et l'occasion de nombreuses et fatigantes démarches. Le 3 octobre 1876 il avait la joie de pouvoir couronner son œuvre en procédant au milieu d'un nombreux concours d'amis à l'inauguration de ce double bâtiment. Les paroles de Dédicace qu'il prononça alors à l'église restent comme un précieux souvenir de cette belle journée ¹.

Le sceau de l'épreuve ne manqua cependant pas à ce ministère. Le 2 février 1876, le jeune pasteur avait accompagné à sa dernière demeure une enfant bien-aimée que Dieu lui redemandait à l'âge de trois ans et demi; ceux qui virent alors de près la soumission et la foi du pauvre père affligé en reçurent une impression profonde. Qui eût pu penser qu'il rejoindrait sitôt sa petite Ida? Il était alors en effet dans toute la vigueur de la jeunesse. Marcheur infatigable, intrépide à escalader les cimes les plus ardues, aimant avec prédilection la flore de nos montagnes; jouissant profondément aussi de tout ce qui était beau dans le domaine des arts et de la littérature,... la main de Dieu vint arrêter subitement cet épanouissement de vie et de force, et coucher sur un lit de souffrances le zélé travailleur qui ne demandait qu'à se dépenser encore au service de son Maître.

Le 8 octobre il prêchait pour la première fois dans la nouvelle église, en langue allemande, sur les paroles de l'Évangile selon saint Jean IV, v. 24 (*Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité*²), et le 29, malgré d'assez vives douleurs, il y prononça encore le discours d'ouverture du nouveau catéchuménat, discours dans lequel il insistait avec force sur les devoirs des parents et des instituteurs chrétiens. Le pasteur Lasserre ne put ensuite plus quitter sa chambre, et bientôt il dut garder le lit. Le 14 décembre, il était, suivant le désir de sa famille et l'avis des médecins, transporté dans sa ville natale. Un instant, on eut l'espoir qu'une amputation pourrait arrêter les progrès du mal, et il se prépara paisiblement à cette grave opération. Mais les ravages de la maladie avaient atteint le fond même de sa santé et bientôt il fallut renoncer à toute chance de guérison. La solennelle approche de la

¹ Voir plus loin, p. 9.

² Voir plus loin, p. 25.

mort ne troubla point sa foi ; ce fut même avec joie qu'il la salue. A cette rude école de la douleur et sous la discipline de l'Esprit de Dieu, il avait appris le renoncement, la patience, et plus l'œuvre que le Seigneur opérait dans son âme paraissait admirable à ceux qui l'entouraient, plus il avait lui-même le sentiment de sa propre indignité : « Je n'ai été qu'un serviteur inutile, » répéta-t-il plusieurs fois. « Je ne suis qu'un pauvre pécheur sauvé par grâce ! » disait-il aussi.

Sa chère Église du Valais fut jusqu'au bout l'objet de son affectueuse sollicitude. Le jour de Noël, ses paroissiens reçurent de lui une lettre qui dut leur montrer que, retenu loin d'eux par une douloureuse maladie, il était bien présent de cœur dans leur assemblée ¹. Six jours avant sa mort il adressa aux amis de l'œuvre du Valais une lettre où il leur recommandait les pensionnats de Sierre et de Sion, et le lendemain, 11 janvier, il réunit ses dernières forces pour dicter une lettre d'adieu à sa chère communauté ².

L'avant-dernier dimanche de sa vie il avait encore versé lui-même l'eau sainte du baptême sur le front de sa dernière petite fille; huit jours après, étant déjà à l'agonie, il réitéra la demande qu'il avait déjà faite auparavant, de prendre la Cène; ce fut son dernier repas ici-bas ! Le mardi 16 janvier au matin, le Seigneur mettait un terme à ses souffrances et l'introduisait dans son repos.

Quelques jours avant sa mort, le jeune pasteur avait exprimé le désir que ses restes mortels fussent ramenés et inhumés à Sion, auprès de ses chers paroissiens, dans cette vallée qu'il avait adoptée comme une seconde patrie. L'enterrement eut lieu le 19 janvier, à 1 heure. Après un court service célébré dans la chapelle par M. le pasteur Jung, remplaçant de M. Lasserre, et par M. le pasteur Le Fort, le convoi se mit en marche et se grossit bientôt d'une foule considérable. Les élèves des écoles évangéliques de Sion et de Sierre marchaient en tête du cortège. Au moment où le cercueil fut descendu dans la fosse, ils entonnèrent un cantique entrecoupé de sanglots, car

¹ Voir plus loin, p. 19.

² Voir plus loin, p. 21, et pour la traduction en allemand de cette lettre, p. 39.

ils sentaient bien quel ami fidèle et dévoué ils venaient de perdre ! Les membres de la communauté, quelques pasteurs genevois et vaudois venus pour la circonstance, et un bon nombre d'assistants catholiques témoignaient par leurs larmes de la place qu'avait prise dans le cœur de chacun l'attachante et cordiale individualité du jeune pasteur. Ce fut avec un recueillement réel que tous écoutèrent la pénétrante allocution prononcée par M. le pasteur Tophel. Il lui avait donné pour texte ces lignes de l'Apôtre : *Ainsi donc, mes frères, demeurez fermes, et retenez bien les instructions que nous vous avons données, soit de vive voix, soit dans notre lettre. Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même et Dieu notre Père, qui nous a donné, par sa grâce, une consolation éternelle et une bonne espérance, veuille consoler vos cœurs et vous affermir en toute sorte de bonne doctrine et de bonnes œuvres* (2 Thess. II, 15-17). Deux des beaux-frères du défunt, M. le pasteur Haller-d'Erlach et M. le ministre Chaponnière, prirent encore la parole sur la tombe, le premier pour prononcer en allemand quelques mots d'exhortation suivis d'une émouvante prière ; le second pour adresser un dernier adieu à la dépouille mortelle de son ami.

Puisse, suivant le vœu qui fut alors exprimé au cimetière de Sion, le tombeau d'Alfred Lasserre s'élever désormais comme un signe pour tout le peuple de la contrée, et lui parler longtemps non des mérites ou des vertus du jeune pasteur, mais, comme il le désirait, des mérites de Christ qui purifient de toute souillure, et de la vertu de Christ qui s'est si visiblement déployée dans l'infirmité de son serviteur !

SERVICE D'INAUGURATION

DE

L'ÉGLISE PROTESTANTE DE SION

3 OCTOBRE 1876

Paroles prononcées sur le seuil de l'Église.

Au nom de Celui que, d'accord avec tous les vrais croyants, depuis les temps apostoliques jusqu'à ce jour, nous reconnaissons pour *le seul Chef de l'Église dont Il est le Sauveur et l'Époux*, et que nous appelons avec les apôtres saint Pierre et saint Jean *l'Évêque et le souverain Pasteur de nos âmes, le Saint et le Véritable, qui tient la clef de David, qui ouvre, et personne ne ferme, qui ferme, et personne n'ouvre!*

Au nom de Celui qui a dit de Lui-même : *Je suis la Porte, par laquelle les brebis entrent dans la bergerie, si quelqu'un entre par Moi, il sera sauvé, et ailleurs : Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie! Nul ne vient au Père que par moi!*

Au nom de Celui que nous adorons avec saint Thomas comme *notre Sauveur et notre Dieu*, et auquel nous disons

avec saint Pierre: *A qui irions-nous qu'à Toi, Tu as les paroles de la Vie éternelle,*

Au nom de Jésus-Christ,

nous ouvrons cette église dans laquelle nous savons qu'Il entrera et sera avec nous, selon sa promesse, car Il a dit :

Là où deux ou trois seront assemblés en mon nom, J'y serai présent au milieu d'eux.

Ainsi soit-il.

Après avoir ouvert la porte, le pasteur, prenant en mains la Bible, a dit :

Comme nous ouvrons cette église pour la prédication de la Parole de Dieu, et qu'elle doit toujours y avoir la place d'honneur, c'est à elle aussi que revient l'honneur et le droit de faire la première son entrée dans la maison de Dieu !

Dédicace.

Avant de procéder à l'acte solennel de la dédicace de notre église, rappelons en quelques mots le sens de cette cérémonie et l'esprit dans lequel elle doit être accomplie.

Réunis pour inaugurer cet édifice, c'est-à-dire pour l'ouvrir aux services religieux et aux divers actes du culte évangélique, nous ne prétendons nullement lui donner un caractère sacré, indélébile, ni lui conférer une vertu sanctifiante qui lui soit inhérente. Nous nous bornons à la consacrer au service du Dieu trois fois saint et à la placer

sous sa bénédiction et sous sa toute-puissante sauvegarde.

De même que notre corps, qui, selon le langage de la Sainte-Écriture *est poudre et doit retourner en poudre*, peut, par la grâce de Dieu, devenir le *Temple du Saint-Esprit*, et servir à la gloire de Jésus-Christ, de même cet édifice, construit de matériaux périssables, peut aussi, par la bonté de Dieu, devenir un sanctuaire dans lequel Il se manifestera aux âmes qui le cherchent, un temple béni qui servira à la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ et à l'avancement de son règne par le salut des âmes.

Un temple chrétien, d'ailleurs, quelle que soit la beauté et la spiritualité de son architecture, n'a de valeur réelle que dans la mesure où il représente une Église vivante. A l'édifice matériel doit correspondre cet autre édifice spirituel dont parle l'apôtre saint Pierre, dans la structure duquel chaque chrétien entre comme une pierre vivante. Il faut que partout où un sanctuaire est élevé à la gloire de Dieu, il y ait dans ce sanctuaire une assemblée de croyants auxquels puissent s'appliquer ces paroles de saint Paul :

Vous n'êtes plus étrangers et sans droit de cité, mais concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu, ayant été édifiés sur le fondement des prophètes et des apôtres, la pierre angulaire étant Jésus-Christ même, en qui tout l'édifice bien ajusté s'élève comme un sanctuaire consacré au Seigneur, en qui vous aussi vous êtes édifiés ensemble pour devenir une maison de Dieu en esprit.

D'où il suit que l'acte dédicatoire que nous allons accomplir ne doit pas seulement être un acte du pasteur qui prononce les paroles de consécration, mais un acte de tous ceux qui, dans cette assemblée, sont membres vivants de l'Église de Jésus-Christ. D'où il suit encore que cet acte est en même temps pour nous un engagement solennel. En consacrant à Dieu notre temple, nous nous consacrons tout de nouveau à Lui, collectivement et individuellement pour Lui rendre dans toute notre vie *le culte en esprit et en vérité qu'Il attend de ses vrais adorateurs!*

Et maintenant j'invite l'assemblée à se lever et dans le silence du recueillement à s'associer de cœur à l'acte que nous allons accomplir.

Consécration.

Au nom de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ!
Amen!

Nous tous qui sommes ici réunis en la présence de Dieu, membres de la communauté protestante du Valais, amis et représentants des donateurs qui nous ont aidés dans la construction de cette église et du catéchuménat qui lui est attaché :

Nous déclarons solennellement devant Dieu et devant les hommes que nous avons élevé cet édifice à la gloire de Dieu notre Créateur et notre Père, de Jésus-Christ notre unique Sauveur et Maître, et du Saint-Esprit notre Consolateur!

Nous consacrons tant l'église que le catéchuménat et tout ce qui y est contenu au service du Seigneur et à l'accroissement de son règne.

Nous voulons que cette chaire serve exclusivement à la prédication du christianisme évangélique, tel qu'il nous a été enseigné par Jésus-Christ et par ses saints apôtres, et qu'il nous a été transmis par nos glorieux réformateurs.

Nous voulons que l'instruction et l'éducation qui seront reçues dans le catéchuménat soient fondées sur la Parole de Dieu, afin que les petits comme les grands soient amenés à la connaissance du salut qui est en Jésus-Christ et introduits dans la voie étroite qui mène à la vie.

Et puisque cet édifice demeurera, s'il plaît à Dieu, lorsque nous aurons disparu les uns et les autres de la terre des vivants, nous prenons comme garant de l'accomplissement du vœu que nous venons d'exprimer, le Dieu éternel et tout-puissant qui nous a entendus, et nous appelons sur la maison que nous venons de Lui consacrer sa bénédiction paternelle et sa fidèle protection.

Ainsi soit-il !

Et maintenant que nous avons exprimé solennellement notre intention et notre volonté, élevons nos âmes au Seigneur pour Lui demander de ratifier cet acte de consécration et de prononcer du ciel son irrévocable Amen !

¹ Ces paroles de consécration ont ensuite été prononcées en allemand. On en trouvera le texte ci-après, pages 23 et 24.

Prière.

Seigneur notre Dieu et notre Père en Jésus-Christ, nous t'avons consacré cette demeure, nous l'avons vouée à ta gloire et à ton saint service ! Et que pourrions-nous faire d'autre, lorsque nous nous souvenons de toutes tes bontés à notre égard ? C'est toi, ô Dieu ! qui as permis l'établissement de notre communauté dans ce pays, Toi qui as donné l'accroissement, Toi qui as incliné les cœurs de ce grand nombre d'amis qui nous ont si généreusement aidés jusqu'ici de leur sympathie et de leurs dons ; de telle sorte que nous ne pouvons en ce jour que répéter avec le Psalmiste : *Non point à nous, ô Éternel, non point à nous, mais à ton nom donne gloire à cause de ta bonté, à cause de ta fidélité !*

Et en effet, qui sommes-nous, Seigneur ? que Tu nous aies ainsi comblés de tes bienfaits ? Quels sont nos mérites, notre justice, notre piété, notre zèle ? Hélas ! c'est avec humiliation que nous y pensons, et nous sommes obligés de reconnaître en ta présence que nous n'avons aucun droit à toutes tes faveurs.

Sois donc béni, pour tout ce que Tu as fait à notre égard jusqu'à ce jour ! Cette maison que nous t'avions dès longtemps demandée, Tu nous l'as donnée dans ton inépuisable bonté. Elle est à nous ! Mais nous n'oublierons jamais qu'avant tout elle est à Toi ! En te la consacrant nous te l'avons simplement rendue. Prends-la donc sous ta

protection ! Garde-la, bénis-la ! Ne permets pas qu'elle soit jamais profanée en servant à d'autres buts que ceux auxquels nous l'avons destinée : à ta gloire et au salut des âmes ! Qu'il te plaise de t'y manifester à nous, de nous y faire connaître de mieux en mieux ton grand nom et ta sainte volonté, de nous y instruire *dans la vérité qui est selon la piété !* Accorde-nous la grâce de pouvoir t'y rendre toujours le culte en esprit et en vérité, auquel Tu prends plaisir ! Remplis de ton Esprit ceux qui seront appelés à enseigner leurs frères et à les exhorter de ta part. Ne permets pas que leur parole retourne à eux sans effet, et pour cela, ô notre Dieu, éveille de plus en plus dans les âmes *la faim et la soif de la justice* qui vient de Toi, mets dans nos cœurs l'esprit de prière, l'amour de la vérité, le besoin de communion avec Toi, l'auteur de toute grâce excellente et de tout don parfait !

Bénis, ô Dieu ! tous les services religieux qui seront accomplis dans cette église. Que tous ceux qui s'assembleront dans ce lieu éprouvent la puissance salutaire et bien-faisante de ta sainte Parole, en sorte que la prière de ton Fils inscrite au-dessus de cette chaire s'accomplisse à leur égard. Oui Seigneur ! *sanctifie-nous par ta vérité, ta Parole est la vérité !*

Lorsque nous viendrons ici chercher ta face, montre-nous ta face adorable, afin que nous en soyons éclairés et réjouis !

Lorsque nous viendrons te confesser nos péchés, accorde-nous, ô Père de miséricorde, le pardon que Tu as promis

à tous ceux qui se repentent sincèrement et te confessent leurs fautes.

Lorsque nous apporterons ici un esprit froissé et brisé, un cœur humilié et découragé par le sentiment de notre impuissance à marcher fidèlement dans la voie de tes commandements, montre-nous ton Fils *livré pour nos offenses et ressuscité pour notre justification* ! répète-nous qu'Il est notre Sauveur, le bon Berger qui est venu chercher et sauver des brebis perdues, montre-le-nous glorifié auprès de Toi, plaidant notre cause comme notre *avocat* et notre *intercesseur* ; fais-nous entendre la douce parole qui est la force des faibles : *Ma grâce te suffit, car ma vertu se manifeste dans ton infirmité.*

Lorsque nous viendrons accablés sous le fardeau de la vie et de ses difficultés, ployant sous la croix des épreuves par lesquelles il te plaît de nous attirer à Toi et de nous préparer pour le Ciel, relève-nous, ô divin Consolateur, et donne-nous la force de soutenir jusqu'au bout *le bon combat de la foi* soumise, de l'obéissance et de la patience.

Lorsque des époux se présenteront devant ton autel pour implorer sur leur union ta bénédiction paternelle, regarde-les des cieux où Tu résides, étends sur eux tes mains et bénis-les !

Lorsque des parents t'apporteront les enfants que Tu leur as donnés, pour te les consacrer, et les introduire par le baptême dans ton alliance de grâce, reçois, ô Dieu, ces petits que Jésus aimait et bénis-les !

Et lorsque ces mêmes enfants reviendront en ce même

lieu confirmer le vœu de leur baptême et te promettre de t'aimer, de te servir, de t'être fidèles jusqu'à la mort, accepte, Seigneur, accepte favorablement ces engagements, donne-leur par ta grâce une salutaire efficacité, reçois nos chers catéchumènes au nombre des disciples de ton Fils et bénis-les.

Et quand nous nous approcherons de ta table sainte où Tu nous invites, Seigneur Jésus, à commémorer ton sacrifice expiatoire et à savourer la vertu salutaire *du sang qui purifie de tout péché*, oh! sois en réalité présent au milieu de tes rachetés; qu'ils sentent l'efficacité de ce pain et de ce vin dont Tu as dit toi-même qu'ils sont une véritable nourriture et un véritable breuvage, et que ceux qui y participent ont la vie éternelle! Que chaque communion prise à cette table nous unisse réellement à Toi, divin Chef de l'Église, que nous adorons comme notre Sauveur et notre Dieu!

Enfin, Seigneur! nous te demanderons de permettre dans ta bonté que cette maison soit en bénédiction pour le peuple au milieu duquel Tu nous as placés. Que nos frères catholiques, qui sont appelés comme nous à être tes enfants en Jésus-Christ, n'entendent jamais du haut de cette chaire des paroles d'erreur, de haine ou de mépris, mais toujours de vérité, d'amour et de paix! Qu'ils puissent reconnaître, tant à notre culte qu'à notre conduite journalière, que nous avons l'immense privilège de posséder dans ta Parole lumière, force, joie et consolation!

Qu'ils puissent constater en nous la vérité de la parole

du Sauveur inscrite sur le fronton de cette église : *Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique!*

Nous déposons ces prières, Père saint! au pied de ton trône de grâce. Exauce-les selon ta promesse, au nom de Jésus-Christ, auquel, comme à Toi, Père éternel et au Saint-Esprit soient honneur, louange et gloire dès maintenant et à jamais.

Amen!

DERNIÈRES LETTRES

Genève, 22 décembre 1876.

Mes chers paroissiens,

Le Seigneur a jugé bon de m'éloigner de vous pour un temps en me couchant sur un lit de souffrances. Je n'ai pas besoin de vous dire assurément que la maladie n'est pour moi qu'une partie de l'épreuve; l'autre, et ce n'est pas la moindre, c'est d'avoir été obligé de cesser de vous annoncer la Parole de Dieu dans notre chère nouvelle église, et surtout de ne pas me trouver au milieu de vous en ces jours de fête.

Mais vous le savez, quoique absent de corps, je suis présent en esprit dans vos assemblées; je le suis par le souvenir affectueux et sympathique que vous me conservez et par les prières que vous adressez au Seigneur pour votre pasteur malade; je le suis surtout parce que je me mets par l'imagination à la place de ceux qui, dans ce beau jour, vous parleront du Sauveur et vous distribueront le pain de vie; j'entonne avec vous nos beaux chants de Noël, avec vous je dis du fond de mon cœur : « Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable. »

Mon vœu pour vous, mes chers paroissiens, en ce jour de fête comme en tous temps, c'est que vous compreniez

toujours mieux le prix de ce don de Dieu, et comme ce don c'est Jésus-Christ lui-même apportant la vie éternelle, Jésus-Christ nous apportant le pardon, la paix, la joie, la force, la victoire et la liberté glorieuse des enfants de Dieu, mon vœu pour vous, comme pour moi, c'est que nous nous attachions de plus en plus, par la foi et par l'amour, à cette personne vivante de Jésus-Christ, que nous ayons avec ce Sauveur tout-puissant qui a promis d'être avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde, des entretiens de plus en plus fréquents et intimes, que nous lui laissions prendre dans notre vie cette place qu'il voudrait avoir, celle d'un Ami toujours fidèle, d'un frère toujours tendre et sympathique, d'un Conseiller toujours sûr, mais aussi celle d'un Maître qui ne se montre ami qu'à ceux qui lui obéissent ! « Vous serez mes amis, » dit-il, « si vous faites tout ce que je vous commande. »

Je voudrais vous dire encore bien des choses, chers amis de Sion, que je porte sur mon cœur. Mais les forces me manquent.

Encore un mot cependant. Par la bonté de Dieu, nous avons pu trouver un pasteur, M. Jung, qui remplira, Dieu voulant, pour moi jusqu'à Pâques les devoirs de mon ministère. Il vient dans le sentiment que Dieu l'appelle à rendre ce service à la communauté de Sion en détresse. Il quitte, pour faire auprès de vous l'œuvre du Seigneur, sa femme et son enfant.

Je n'ai pas besoin d'en dire davantage pour vous le recommander. Vous l'accueillerez avec confiance, vous l'aimerez et vous vous efforcerez de faciliter sa tâche.

Et maintenant, que le Seigneur répande sur chacun de vous, mes chers paroissiens, sur vos familles, sur les chers enfants de nos écoles qui ont toujours été l'objet spécial

de mon affection et de ma sollicitude, qu'Il répande, dis-je, sur vous tous ses plus précieuses bénédictions!

Genève, 11 janvier 1877.

Mes chers paroissiens,

Il y a quinze jours, lorsque je vous écrivais à l'occasion des fêtes de Noël, que je n'ai pas eu la joie de passer avec vous, j'espérais encore qu'il me serait donné de vous revoir et de pouvoir vous annoncer encore la Parole de Dieu dans notre chère église.

Mais aujourd'hui, sauf un miracle de la grâce de Dieu, qu'il est à peine permis d'espérer, c'est pour la dernière fois que je vous adresse la parole.

Après m'avoir tenu couché pendant longtemps sur un lit de souffrances, le Seigneur va bientôt, je l'espère, me rappeler à Lui, là où il n'y a plus ni deuil, ni cri, ni larmes, ni travail; là surtout où il n'y a plus de péché.

Mes chers paroissiens, j'espère que la voix de votre pasteur mourant ne sera pas une voix perdue dans le désert; ce que j'ai à vous dire, ce que je vous ai toujours dit, c'est que la seule source du bonheur dans la famille, dans la société, dans les rapports avec ses semblables, et surtout dans l'épreuve qui ne manque à aucune famille, c'est la piété, c'est-à-dire la foi vivante au Sauveur qui nous a rachetés, et la vie conforme à cette foi.

Quant au souvenir que vous me conserverez, je connais l'affection que vous me portez, et je sais que chez plusieurs d'entre vous cette affection est plus grande que je ne la

mérite; même chez ceux d'entre vous qui se sont tenus éloignés de la prédication, je sais qu'il me sera conservé un souvenir affectueux.

Il y a eu, je le sais, bien des lacunes dans mon ministère auprès de vous; cependant j'espère que les efforts que j'ai faits pour relever le niveau de nos écoles n'auront pas été infructueux, et c'est bien là, n'est-il pas vrai, chers parents, ce que vous attendiez de votre pasteur dans l'intérêt de vos enfants. Dieu me garde, en parlant ainsi, de vouloir m'élever et me mettre en avant; si quelques développements ont pu être réalisés, à Lui seul en revient la gloire.

Et maintenant vous comprendrez que la pensée de cette œuvre du Valais, qui a occupé mon cœur pendant cinq années de ma vie, ne me laisse pas sans quelques appréhensions. Mais nous avons un Dieu fidèle et un tendre Père qui prend soin non-seulement de tous ses enfants, mais aussi de toutes les œuvres et de toutes les paroisses qu'Il a fait naître dans sa miséricorde. Ce qu'Il a fait pour vous jusqu'ici vous doit être une preuve assurée et un gage de ce qu'Il fera encore.

Enfin, chers amis, il me reste à vous adresser le dernier salut fraternel et bien cordial de celui qui vous a aimés dans la vie et qui vous aimera dans la mort. Son vœu pour vous c'est que vous soyez de plus en plus unis dans Celui qui est le Chef, et que vous travailliez ensemble à rendre témoignage de la vérité que vous connaissez, que vous possédez dans vos maisons, à la gloire de Celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière.

Alfred LASSERRE, *pasteur*.



Einweihung

der

Evangelischen Kirche zu Sitten.

Weiheakt und Widmung!

Im Namen unseres hochgelobten Herrn und Heilandes
Jesu Christi,

Amen!

Wir Alle, die wir einmüthig hier versammelt sind, Mitglieder der evangelischen Gemeinde im Kanton Wallis, Freunde und Abgeordnete der Geber, die uns zu dem Bau dieser Kirche und des ihr anhängenden Confirmandenhauses geholfen haben —

Wir erklären und bezeugen feierlich vor Gott und den Menschen, dass wir dieses Gebäude zur *Ehre Gottes des allmächtigen Schöpfers und Vaters, und Jesu Christi unseres einzigen Erlösers und Lehrers und des heiligen Geistes unseres himmlischen Trösters* errichtet und gestiftet haben.

Wir weihen und widmen sowohl das Confirmandenhaus als die Kirche und Alles was sie enthalten, *dem Dienste des Herrn und der Förderung seines Reiches.*

Es ist unser ausgesprochener Wille, dass diese Kanzel

ausschliesslich der *Predigt des evangelischen Glaubens* diene, wie derselbe uns durch *Jesum Christum und seine heiligen Apostel gelehrt, und von unsern glorreichen Reformatoren überliefert wurde.*

Wir wollen, dass der in diesem *Confirmandenhaus* ertheilte Unterricht, sowie die ganze Erziehung, welche daselbst den Kindern unserer Gemeinde geboten wird, *auf die heilige Schrift gegründet sei,* — auf dass Alle, Jung und Alt, zu der Erkenntniss des Heils in *Jesu Christo,* und in die Wege des ewigen Lebens eingeführt werden.

Und da dieses Gebäude, so Gott will, fortdauern wird, wenn wir Alle unsere Aufgabe auf Erden vollbracht haben, so nehmen wir zum Bürgen der Vollziehung dieses unseres ernstesten Willens, den ewigen und allmächtigen Gott, der unsere Worte vernommen, und erflehen über dieses Haus, das wir ihm geweiht, seinen väterlichen Segen, und stellen es unter seinen treuen Schutz!

Amen!

Die Anbetung im Geist und in der Wahrheit.

Kurze und einfache Belehrung über die Grundsätze des evangelisch-
reformirten Gottesdienstes.

ERSTE PREDIGT,
gehalten in der neubauten evangelischen Kirche zu Sitten,

den 8. October 1876.

Gott ist ein Geist, und die Ihn anbeten,
sollen Ihn im Geist und in der Wahrheit
anbeten.

Joh. 4, 24.

In dem Herrn geliebte, hier versammelte Zuhörer!

Indem ich heute, in der neueingeweihten Kirche die Reihe unserer sonntäglichen Gottesdienste mit selbstverständlicher Freude eröffne, fühle ich mich gedrungen, im Anschluss an die schöne Feier, die uns vor einigen Tagen vereinigte, etliche Worte über das eigentliche Wesen des evangelischen Gottesdienstes zu sagen. Es wird auch gewiss nicht ohne Frucht und Segen für uns sein, wenn wir bei dieser so natürlich dargebotenen Gelegenheit uns derjenigen Grundsätze bewusst werden, auf welchen dieser

Gottesdienst beruht. Denn es könnte wohl Mancher unter uns, die wir in einem Lande katholischer Confession leben, sich die Frage gestellt haben: Warum haben wir reformirte Christen dieses oder jenes nicht beibehalten, was unsere katholischen Mitchristen als etwas Wesentliches in ihrem Gottesdienste betrachten?

Auf diese Frage, die ja bei einem beobachtenden und nachdenkenden Menschen gar nichts Befremdendes hat, will ich nun heute versuchen, die rechte Antwort zu geben, und zwar nicht *meine* Antwort, noch die eines theologischen Systems oder einer besonderen Kirche, sondern die einzig massgebende und für alle Zeiten geltende Antwort unseres Herrn Jesu Christi!

Gott ist ein Geist, spricht Er in seiner bedeutungsvollen Unterhaltung mit der Samariterin, *und die Ihn anbeten, müssen Ihn im Geist und in der Wahrheit anbeten!*

Dieses inhaltreiche Wort bezieht sich nicht allein auf den öffentlichen Gottesdienst, sondern vor Allem auf das ganze Leben des Christen, das nach dem Ausspruch des göttlichen Wortes sich als ein ununterbrochenes Dienen, als eine beständige Anbetung Gottes gestalten soll. Das geht aus dem vorhergehenden Worte hervor, wo Jesus zu der Samariterin sagt: *Weib, glaube mir, es kommt die Zeit, da Ihr weder auf diesem Berge, noch zu Jerusalem werdet den Vater anbeten!* (Vers 21).

Ja, Geliebte, das Christenthum eröffnet uns eine ganz neue Anschauung über die Anbetung Gottes. — Im alten Bunde war diese Anbetung an gewisse Orte und Zeiten,

an besondere Cultusformen und gottesdienstliche Verrichtungen gebunden. Es war, als ob der ewige Gott, trotz seiner Allgegenwart, bestimmte Stätten ausgewählt und gestiftet habe, wo sein Volk Ihn suchen sollte, weil Er sich daselbst und nicht anderswo den Seelen offenbaren würde. Dabei war auch das Verhältniss der Frommen zu Gott ein ganz anderes, als im neuen Bunde. Besondere Priester hatten als Mittler zwischen Gott und dem Volke das Amt der Versöhnung durch äusserliche Opfer an bestimmten Orten zu verrichten. Sie standen da als nothwendige Stellvertreter Gottes bei den Menschen, und der Menschen bei Gott. — Das Christenthum aber weiss nichts mehr von heiligen Orten, von nothwendigen Mittlern und Cultusformen. Ihrem eigentlichen Wesen nach ist die christliche Religion eine innige Gemeinschaft mit Gott. Und da Gott Geist ist, und darum auch überall gegenwärtig, so soll auch das ganze Leben des Christen von dem Bewusstsein dieser hochheiligen Gegenwart durchdrungen sein. Nur dieses Bewusstsein gibt dem Leben seine wahre Geltung, nur in ihm erhebt sich unser Geist von den niedrigen und oft mit Sünde verbundenen Dingen der Alltäglichkeit zu den höhern und bessern des Himmelreichs, zu den geistigen und ewigen Wirklichkeiten, *die das Auge nicht gesehen, noch das Ohr gehört, die aber Gott bereitet hat denen, die Ihn lieben* (1 Cor. 2, 9).

Soll nun das ganze Leben eines Menschen sich als eine Anbetung im Geiste und in der Wahrheit gestalten, so soll sein Denken und sein Thun, seine Gesinnung wie sein

Reden, Handeln und Wandeln durch das erhebende Gefühl der Gegenwart Gottes immer geistiger werden. Wer das versteht, wird keine Uebertreibung in der Ermahnung des Apostels Paulus finden: *Betet ohne Unterlass* (1 Thess. 5, 17). Denn ist Gott immer und überall nahe, sind seine Augen beständig auf uns gerichtet, sein Ohr uns unaufhörlich zugeneigt, seine Hand unermüdlich zum Helfen und Retten, zum Führen und Segnen ausgestreckt, — oh! wie sollten wir nicht aus dankbarer Liebe zu einem fortwährenden Denken an Gott und seine Gebote, zum steten Wachen und Beten gebracht werden?

Die wahre christliche Frömmigkeit kennt nicht besondere Orte und Zeiten, wo man sich Gott nahen soll, und andere Zeiten und Orte, wo man sich von Ihm fern halten, und nach eigenem Ermessen und Gutdenken leben darf. Das ganze Leben in allen seinen Verzweigungen soll geheiligt und, wenn ich so sagen darf, vergeistigt werden. *Ihr esset nun oder trinket, oder was Ihr thut, das thut zur Ehre Gottes*, also schreibt der Apostel Paulus (1 Cor. 10, 31), und Jesus sagt im gleichen Sinne: *Ihr könnet nicht zweien Herren dienen!* (Matth. 6, 24.)

Also, Geliebte, ist die Anbetung Gottes im Geist und in der Wahrheit ein beständiges Leben in Seinem Dienste und zu Seiner Ehre.

Dieses geht aber noch aus der Thatsache hervor, dass Gott in dem neuen Bunde seinen Geist, und daher sich selbst seinen Kindern mittheilt. Der wahre, gläubige Christ trägt den Geist Gottes in sich. *Bleibet in mir und*

ich in Euch, spricht Jesus zu seinen Jüngern, und nochmals: *Wer in mir bleibt und ich in ihm, der bringt viel Frucht, denn ohne mich könnet ihr nichts thun!* (Joh. 15, 4-5). *Wisset Ihr nicht*, schreibt Paulus an die Corinther, *dass Ihr Gottes Tempel seid, und Gottes Geist in Euch wohnt?* Hier brauchen wir also keine priesterliche Vermittlung, keine geweihten und heiligen Stätten mehr, um Gott nahe treten zu können. Ist ein Mensch durch den wahren Glauben an Jesum Christum und durch die Erneuerung seines Herzens und Lebens in der Kraft des heiligen Geistes zu dieser Gemeinschaft mit Gott gelangt, so ist er in den Zustand versetzt worden, in welchem man diejenige Anbetung im Geist und in der Wahrheit darbringen kann, die Gott von seinen Anbetern haben will. Er wird beständig seines Gottes gedenken, sich seiner Gegenwart freuen, und vor seinem Angesicht in Aufrichtigkeit und Treue, in kindlicher Furcht und Dankbarkeit, wachend und betend wandeln. Er wird auch keinen Entschluss fassen, keinen Schritt thun, ohne Ihn zu Rathe zu ziehen, und in Allem nicht den eigenen Vorthail, den eigenen Ruhm, sondern Gottes Ehre suchen. Er wird der Welt und ihren Lüsten, dem Fleische und seinen sündlichen Begierden, dem Bösen in seinen manigfaltigen Äusserungen freudig entsagen, um stets in der Nachfolge Christi auf dem schmalen Wege erfunden zu werden. *Er wird nach dem Geiste wandeln*, wie der Apostel Paulus sagt, das heisst, er wird nicht nur der Stimme seines Gewissens, sondern auch den höhern Trieben des in ihm woh-

nenden, rathenden und warnenden Geistes folgen, *auf dass er in allen Stücken wachse, an dem, der das Haupt ist, Christus!* (Eph. 4, 15).

Dies Alles und nichts weniger ist Anbetung im Geist und in der Wahrheit!

Wird aber nun Jemand sagen: Ist das die Anbetung, die Gott von seinen Kindern fordert, wozu noch die besondern Gottesdienste? Sind sie nicht überflüssig, wenn der Mensch nach Leib und Seele zu einem Tempel Gottes geheiligt wird, wenn sein Leben sich als ein ununterbrochenes Dienen und Anbeten gestaltet?

Diese Frage lässt sich nach der heiligen Schrift gar leicht beantworten.

Nein, jene Anbetung im Geist und in der Wahrheit, die wir in kurzen Worten angedeutet, — und sollte sie auch in dem Leben des Einzelnen zu ihrer vollkommenen Ausbildung gelangen, — schliesst die eigentlichen Gottesdienste nicht aus; sie lässt dieselben vielmehr erst zu ihrer rechten Geltung kommen. Denn seht, der Mensch steht nicht allein für sich da! Es ist in ihm ein tief eingewurzelttes Bedürfniss nach Gemeinschaft mit seinen Mitmenschen. *Der Glaube, der durch die Liebe thätig ist* (Gal. 5, 6), weckt und belebt diesen Trieb nach Vereinigung mit den Glaubensgenossen. Und est genügt nicht zur Befriedigung dieses Bedürfnisses, dass man sich im Geiste allein mit ihnen verbunden wisse. Die Gemeinschaft soll sich thatsächlich und sichtbar beweisen, was nur in der gemeinsamen Anbetung in dem öffentlichen Gottesdienste der Gemeinde geschehen kann.

Dabei sollen wir auch nicht vergessen, dass die wenigsten Menschen dazu gelangen, vollkommene Anbeter im Geist und in der Wahrheit zu werden. Zahlreiche und mächtige Hindernisse stellen sich hier auf unsern Weg.

Die fleischliche Natur in uns, die täglichen Reibungen mit andern Menschen, welche das Gesetz Gottes gering schätzen oder übertreten, die unvermeidlichen Sorgen und Kämpfe des zeitlichen Lebens halten den Geist gebunden und beugen zum Irdischen herab die Seele, die nur in der Gemeinschaft ihres Gottes frei und freudig leben kann.

Darum, Geliebte, ist es dem Christen nothwendig, dass an bestimmten Tagen ihm die Gelegenheit geboten werde, sich andächtig in der Gegenwart des Herrn zu sammeln, um in der Betrachtung *dessen, was Droben ist*, neuen Muth und neue Kraft für den Kampf des Lebens zu schöpfen. Zu diesem Zwecke hauptsächlich hat Gott von Anbeginn der Welt einen Tag abgesondert und geheiligt, und im alten Bunde schon bestimmte Zeiten festgesetzt, an welchen sein Volk sich feierlich zur Anbetung und zum Gedächtniss der grossen Dinge, die der Herr an ihm gethan, versammeln sollte. — Zu diesem Zwecke feiert auch die christliche Kirche den Auferstehungstag ihres Erlösers, und benützt diesen Tag zu gottesdienstlichen Versammlungen, zu gemeinschaftlichem Bekenntniss des Glaubens und zu gemeinsamer Erbauung durch die Betrachtung des Wortes Gottes.

Doch genug über die Nothwendigkeit des Gottesdienstes im christlichen Leben! Es bleibt uns noch, auf Anleitung

unserer Textesworte, eine Frage zu erörtern: *Wie soll dieser Gottesdienst sich gestalten*, damit er der Anbetung im Geiste und in der Wahrheit entspreche, die Gott von seinen wahren Anbetern verlangt?

Der christliche Gottesdienst ist nach evangelischen Grundsätzen nichts anders, als die Aeusserung des religiösen Lebens der Gemeinde, und hat somit zum ersten Zweck die Erhaltung und Förderung dieses Lebens in den einzelnen Gliedern der Gemeinde. Das religiöse Leben aber ist von der Wahrheit unzertrennbar! Spricht doch Jesus Christus von sich selber: *Ich bin der Weg, die Wahrheit und das Leben* (Joh. 14, 6). Heisst es doch von dem ewigen Worte, das im Anfang bei Gott war, und zur Offenbarung Gottes in die Welt kam: *In Ihm war das Leben, und das Leben war das Licht der Welt* (Joh. 1, 14). Daraus folgt, dass der Gottesdienst nur dann seinen Zweck erreicht, nur dann zur Förderung des christlichen Lebens diënt, wenn er auf die Wahrheit gegründet ist.

Die Wahrheit aber besitzen wir in dem Worte Gottes und in ihm allein. *Heilige sie in deiner Wahrheit*, spricht Jesus zu dem Vater in seinem hohepriesterlichen Gebet; *Dein Wort ist die Wahrheit* (Joh. 17, 17). Also muss der christliche Gottesdienst vor Allem das Wort Gottes zu seiner rechten Geltung kommen lassen, er muss von diesem heiligen Worte, das uns zu Dem führt, der die Wahrheit und das Leben ist, völlig in allen seinen Theilen durchdrungen werden.

Betrachten wir den christlichen Gottesdienst von einer

anderen Seite, so kommen wir nothwendig zu demselben Grundsatz, dass er auf die *Wahrheit* vor Allem gegründet sein soll.

Die gottesdienstliche Versammlung der Gläubigen am Tage des Herrn und in Seinem Hause ist die Feier der Gemeinschaft Gottes mit den Menschen; sie ist ein Beweis, dass diese Gemeinschaft, wenigstens von Gottes Seite, wieder hergestellt wurde, hat aber auch zum Zwecke, dieselbe unter den Menschen zu stiften und zu befestigen. — « So ist der Gottesdienst eine heilige Zusammenkunft Gottes und Seines Volkes... Der Herr stiftet und ruft zu sich, der Mensch kommt und begehrt. Der Herr redet, und die Gemeinde hört, glaubet und bekennet ¹. »

Wenn nun das göttliche Thun und Wirken sich dabei überall durch das Wort der Offenbarung in Christo Jesu, durch die heilige Schrift vermittelt, indem wir nur in dieser mit Sicherheit erfahren, was Gott gethan und geredet hat, so kommt es vor Allem in dem Gottesdienste darauf an, dass das Reden und Handeln der Gemeinde mit dem göttlichen Worte übereinstimme. Daraus folgt, dass nicht nur die Predigt des Geistlichen eine treue Auslegung der heiligen Schrift sein soll, sondern auch die Gebete und Gesänge so viel als möglich schriftgemäss abgefasst werden sollen.

Wo nun die heilige Schrift als die einzige Quelle der ewigen Wahrheit bei Seite gelassen wird, da weicht man ab von der Anbetung im Geiste und in der Wahrheit,

¹ Nitzsch, prakt. Theologie, § 258.

denn die *Wahrheit* ist das erste Kennzeichen, die unerlässliche Bedingung eines Gott wohlgefälligen Gottesdienstes.

Ein anderes Merkmal dieser von Jesu geforderten Anbetung ist der *geistige Charakter* der gottesdienstlichen Handlungen.

Gott ist Geist, daher kann nur ein solcher Gottesdienst uns in seine Gemeinschaft versetzen, der durch und durch geistiger Art ist. Daher sind auch solche Cultusformen zu verwerfen, welche nicht den Geist, Herz und Gewissen, sondern nur die Sinne in Anspruch nehmen.

Die Gefahr jener gottesdienstlichen Handlungen, welche vor Allem zu den Sinnen reden, ist der *Formalismus*, — nämlich die Tendenz, sich mit den äusserlichen Verrichtungen zu begnügen, ohne weiter an die geistige Bedeutung derselben zu denken, ohne daran von ganzem Herzen Theil zu nehmen; die Tendenz, die leblose Form zu behalten und den Inhalt selbst aus den Augen zu verlieren, den Schein zu haben und nicht die Wirklichkeit!

Diesen Formalismus hat Gott oftmals seinem Volke Israel vorgeworfen, in Sonderheit durch den Propheten Jesaias. *Darum, dass dieses Volk zu mir nahet mit dem Munde, und mit seinen Lippen mich ehret, aber ihr Herz ferne von mir ist, und sie mich fürchten nach Menschengebot, so will ich auch mit diesem Volke wunderlich umgehen, auf's Wunderlichste und Seltsamste, dass die Weisheit seiner Weisen untergehe, und der Verstand seiner Klugen verblendet werde!* (Jes. 29, 13-14.) Und an einer

anderen Stelle: *Was soll mir die Menge eurer Opfer, spricht der Herr. Ich bin satt der Brandopfer; bringet nicht mehr Speisopfer so vergeblich! Das Räuchwerk ist mir ein Gräuel. Meine Seele ist feind euren Feiertagen, Ich bin derselben überdrüssig!* (Jes. 1, 10-14).

Ja, meine Freunde, der Formalismus ist eine Beleidigung gegen Gott, denn er ist immer mit Heuchelei, das heisst, mit Lüge verbunden. Einen religiösen Akt vollziehen, ohne daran zu glauben; beten mit den Lippen allein und nicht von ganzem Herzen; was ist das anderes, als Gott und Menschen betrügen? Darum ist eine solche Handlungsweise ein Gräuel vor Gott, dem Wahrhaftigen und Heiligen, darum hat Jesus Christus die scheinbar frommen Pharisäer mit so strengen Worten verurtheilt (Matth. 24).

Ihr seht es, Geliebte, das dritte Kennzeichen der Anbetung im Geist und in der Wahrheit ist die *Wahrhaftigkeit* oder *Aufrichtigkeit*, nicht nur desjenigen, der in dem Gottesdienste eine leitende Stellung hat, sondern auch der anwesenden Gemeinde, die durch Zustimmung und Einstimmung, durch Aufstehen zum gemeinsamen Gebet und Singen der geistlichen Lieder ihre Mitwirkung am Gottesdienste bezeugt.

Und diese Aufrichtigkeit, ohne welche der ganze Segen unserer Gottesdienste verloren geht, ist am Ende nichts anderes, als die Gesinnung eines demüthigen, ehrlichen Herzens. Ein solches wird sich vor Gott und Menschen zeigen, wie es in Wirklichkeit ist, und in dem tiefen Ge-

fühl seiner Schuld wie der Zöllner im Tempel ausrufen : *Gott, sei mir Sünder gnädig!* Wenn es aber im Glauben an seinen gekreuzigten Heiland zu der Gewissheit gelangt ist, dass die Scheidewand zwischen ihm und seinem Gotte darnieder liegt, und dass es nun kindlich sagen kann : *Abba, lieber Vater!* — dann darf es auch mit Freudigkeit, — freilich in bescheidener Einfalt und ohne Selbstgefühl, — Zeugniss ablegen von den grossen Dingen, die der Herr an ihm gethan hat!

Und nun, geliebte Zuhörer! Wie steht es mit unserer Anbetung, mit unserem Gottesdienste? Entsprechen sie dem Vorbilde, das wir Euch heute nach dem Worte Gottes vorgehalten haben? Es ist allerdings bei uns evangelischen Christen keine abergläubische Abgötterei sichtbar. Aber sind wir in Allem rechte Anbeter Gottes im Geist und in der Wahrheit? Wenn wir beten, es sei in diesem Gottes-hause oder daheim im stillen Kämmerlein, wenn wir vor Gottes Angesicht treten und mit Ihm reden, beten wir von ganzem Herzen? Erhebt sich unser Geist auf des Gebetes Schwingen empor, dem Geiste des Herrn entgegen, um mit Ihm in innige Gemeinschaft zu treten? Wenn wir das Wort Gottes vernehmen, das heisst, wenn Gott selbst zu uns spricht, wenn Er sich zu uns herablässt, dass wir uns Ihm nahen können, hören wir Ihm zu mit unserem ganzen Gemüth? Oeffnet sich bei uns Verstand, Herz und Gewissen, um die Worte des Lebens in fruchtbarem Boden zu empfangen? Treten wir dadurch in geistige Gemeinschaft mit dem lebendigen Gott?

O meine Lieben! erkennen wir es nur aufrichtig : Unsere Anbetung ist noch nicht, was sie sein sollte. Und was nützte es uns, in unserer evangelischen Kirche solche Gottesdienste zu feiern, die nach den Grundsätzen der Anbetung im Geist und in der Wahrheit geordnet sind, wenn unsere Theilnahme an diesen Gottesdiensten Gott nicht wohl gefallen kann? — Wie steht es denn unter uns? Gibt es nicht Viele, die sich von dem Hause Gottes fern halten? Viele, die nur selten die Predigt des göttlichen Wortes hören? Viele, die in ihrem Hause diesen theuern Schatz besitzen, und doch, so zu sagen, keinen Gebrauch davon machen? Viele, die niemals für sich im Kämmerlein, geschweige denn im Kreise ihrer Familie beten!

Gehen nicht Viele in die Kirche, zur Predigt, zur Taufe ihrer Kinder, ja selbst zum heiligen Abendmahl, nur um eine religiöse Pflicht zu erfüllen, weil es sich schickt, weil man vor den Menschen nicht für einen Gottlosen gelten will. Aber das Herz ist nicht dabei!

Das, Geliebte, ist auch Formalismus; das ist nicht die Anbetung im Geist und in der Wahrheit; darauf kann der Segen Gottes nicht ruhen!

O, möchte doch in diesem Stücke das Leben unserer Gemeinde sich erneuern, nach dem Wunsche eines lieben Freundes, der vor wenigen Tagen noch in unserer Mitte stand! Es ist auch der innigste Wunsch deines Seelsorgers, theure Gemeinde, und dieses wünscht er vor Allem, weil es ihm um das ewige und zeitliche Glück der ihm anvertrauten Seelen zu thun ist!

Da doch wir evangelische Christen den unermesslichen Vorzug haben, das Wort unseres Gottes, und in ihm die reine Wahrheit zu besitzen, o so lasst uns auch je mehr und mehr von diesem Worte geistig erleuchtet, geistig belebt werden! Lasst uns vor Allem im eigenen Herzen den Herrn geistig wahrhaftig anbeten, diese Herzen Ihm, als ihrem Schöpfer und Erlöser von Tag zu Tag völliger weihen und Seinem Dienste widmen, dass sie in der That zu *Tempeln des heiligen Geistes* umgewandelt werden. — Dann werden auch unsere Gottesdienste in dieser uns so lieb gewordenen Kirche jener Anbetung im Geist und in der Wahrheit entsprechen, die Jesus Christus von uns verlangt.

Das walte Gott! Amen.

Abschiedsgruss des Seelsorgers
an seine Gemeinde.

Genf, den 11. Januar 1877.

Liebe Gemeindsgenossen!

Als ich vor vierzehn Tagen am Weihnachtsfeste mich mit einigen Zeilen an Euch wandte, da hoffte ich noch, es möchte mir vergönnt sein, Euch wieder zu sehen und Euch von Neuem in unserer lieben Kirche Gottes Wort zu verkündigen. Heute aber — es sei denn, dass Gott ein Wunder der Barmherzigkeit an mir thue — ist es das letzte Mal, dass ich das Wort an Euch richte.

Nachdem der Herr mich lange Zeit an's Schmerzenslager gefesselt hat, wird Er mich nun hoffentlich bald zu sich rufen, dahin, wo weder Leid noch Thränen, weder Geschrei noch Schmerzen, wo besonders die Sünde nicht mehr sein wird.

Meine Geliebten, ich hoffe die Stimme eures sterbenden Seelsorgers wird nicht die Stimme eines Predigers in der Wüste sein! Was ich Euch immer sagte, das sage ich auch jetzt: Die einzige Quelle wahren Glückes in der Familie, im Verkehr mit dem Nächsten, am allermeisten aber in der Trübsal, die jedes Haus heimsucht, ist die Gottseligkeit, das heisst der lebendige Glaube an unsern Heiland und Erlöser, und das aus diesem Glauben hervorgehende christliche Leben.

Dass Ihr mir ein liebevolles Andenken bewahren werdet, weiss ich; ich kenne Eure Liebe; ja, bei Manchen unter Euch ist sie grösser als ich es verdiene, sogar bei

Denen, die sich von der Kirche fern gehalten, hoffe ich in gutem Gedächtniss zu bleiben!

Zwar erkenne ich wohl die Mangelhaftigkeit meines Wirkens unter Euch, doch hoffe ich, meine Bemühungen zur Hebung unserer Schulen seien nicht vergeblich gewesen und das hattet Ihr ja besonders, liebe Eltern, für Eure Kinder von Eurem Seelsorger erwartet. Der Herr verhüte aber, dass ich mich damit rühmen oder erheben wolle. War meine Arbeit unter Euch von einigem Erfolg begleitet, so gebührt Ihm allein die Ehre.

Und nun begreift Ihr wohl, dass ich für die Zukunft des Werkes, das mir während fünf Jahren so sehr am Herzen gelegen, nicht ganz ohne Sorge bin. Doch wir haben einen treuen Gott und Vater im Himmel. Er sorgt nicht nur für alle seine Kinder, sondern für alle seine Werke, alle seine Gemeinden, die Er durch seine Gnade in's Dasein gerufen hat. Was Er bis auf den heutigen Tag für Euch gethan, soll Euch ein Pfand dessen sein, was Er auch noch ferner thun wird.

Endlich, liebe Freunde, bleibt mir noch übrig, Euch den letzten brüderlichen und herzlichen Gruss Eures sterbenden Hirten zuzurufen, der Euch im Leben so sehr geliebt hat, und im Tode noch lieben wird. Seine Bitte für Euch ist, dass Ihr mehr und mehr Eins sein möget in dem, der das Haupt ist, dass Ihr Euch immer mehr bestrebet, der Wahrheit, die Ihr kennet und besitzet, Zeugniß zu geben, zur Ehre dessen, der Euch berufen hat von der Finsterniss zu seinem wunderbaren Lichte.

Alfred LASSERRE, *Pfarrer.*

